

## **Myriam et Sylvain - Saint-Rivoal, région Bretagne**

Bientôt 10 ans qu'on est là, ça fait 5 ans qu'on produit de l'Angus. On a presque une centaine de bêtes, on n'en achète aucune, on garde les mères et les bébés. C'est des années tests, monter un cheptel comme on le fait ça prend plusieurs années.

On amène les bêtes à la pâture à cheval. On élève actuellement 12 chevaux, des Quarter et Paint horse, des chevaux américains de race inscrits au registre américain des naissances et 3 poneys Welch, parce que ça se vend mieux que le cheval, puis tu as des primes en concours. On va peut-être mettre des tipis, faire de l'hébergement sur la période estivale.

Une fois que les foins sont finis c'est bon, mais tu sais pas quand c'est que tu vas les démarrer, quand tu vas pouvoir les faire quand tu vas pouvoir terminer et si tu vas en avoir assez à cause de la flotte. On n'a jamais acheté de foin, le nôtre est bio, toutes nos parcelles sont bios, pas d'engrais pas de pesticides. On ne cherche pas la rentabilité, ici les bêtes ont le temps de vieillir et de rester en famille, elles sont tout le temps en plein air, elles broutent la lande. On amène les vaches réformées au Faou à l'abattoir puis après au boucher. A la fin de la journée, on a un deuxième métier, on n'attend pas qu'on vienne nous chercher les bêtes, on est commerçants, représentants de notre société et vendeurs, il faut vendre la viande, 200 clients à gérer par téléphone. On fournit aussi deux restaurants, mais on fait très attention à garder la clientèle de particuliers. Comme on a pu le voir avec le Covid 19, les restaurants peuvent fermer et il ne faut pas qu'on soit pris au piège. Il faut un peu des deux. Heureusement en Bretagne c'est possible, même si ici on est la commune la moins densément peuplée, on a une remorque réfrigérée et on peut livrer plusieurs villes qui sont toutes à une heure de route d'ici.

Il faut tout savoir faire, le commerce, la naissance des poulains et la mécanique. Tu peux pas avoir un tracteur qui tombe en panne, attendre quelques jours et courir le risque qu'il repleuve, puis il y a Tim aussi à s'occuper... Après on changera pas notre métier pour autant. Faut être fêlé pour le faire, passer autant de temps pour des clopinettes. C'est pas un métier, c'est une façon de vivre, une religion, faut vraiment aimer ça. Les moments magiques, ça existe, quand le soleil se couche, à cheval dans la lande, mais faut savoir les prendre et parfois si tu ne sais pas t'arrêter ça devient banal. Le covid ça ne nous a pas impacté, c'était même bien, on voyait moins de monde, ça nous a aidé à réapprécier notre environnement et mon père est resté et nous a aidé à refaire les clôtures.